

Nouvelles problématiques du handicap : une approche franco-latino-américaine

Présentation du dossier

Martial MEZIANI

Sociologue

INS HEA, Grhapes (EA 7287)

Hervé BENOIT

Docteur en sciences de l'éducation

INS HEA, Grhapes (EA 7287)

Montpellier III, Crises (EA 4424)

LES 10 et 11 juillet 2014, le premier *colloque franco-latino-américain de recherche sur le handicap* s'est tenu à l'université Paris Descartes, organisé conjointement par l'INS HEA et le programme « Handicap(s) et société(s) » de l'EHESS. Cette manifestation internationale a permis à 200 chercheurs et enseignants chercheurs issus de quatorze pays différents de se rencontrer et d'échanger sur les problématiques de recherches en sciences humaines et sociales dans le domaine du handicap. Ce dossier réunit les contributions les plus intéressantes relatives à l'éducation, la scolarisation et l'insertion professionnelle des personnes handicapées. L'ambition de cette rencontre scientifique était de favoriser l'émergence de liens nouveaux entre chercheurs francophones et latino-américains, afin de construire de nouvelles problématisations autour du lien entre handicap et société. Alors même que l'Amérique latine et les espaces francophones, tant européens que nord-américains, sont traversés par des enjeux similaires, notamment en ce qui concerne les politiques éducatives et l'école inclusive, force est de constater qu'il existe peu de recherches communes et/ou comparatives entre deux aires culturelles qui méritent pourtant de croiser leurs regards autour de cette thématique.

Ainsi, nous est-il apparu que favoriser les échanges sur les différentes recherches effectuées de part et d'autre de l'Atlantique faciliterait l'émergence d'un espace de réflexion franco-latino-américain. En effet, si ce dossier réunit des articles centrés autour de l'éducation en son sens large, c'est-à-dire de la maternelle à l'université

et à l'insertion professionnelle, le colloque a permis de mettre en perspective des dimensions relatives aux différentes conceptions du handicap, au travers des mobilisations collectives, des différentes formes de participation sociale, ainsi que sur le corps et la sexualité.

Les travaux relatifs à l'éducation et à l'insertion professionnelle ont représenté un tiers des communications. Une telle proportion méritait une publication scientifique particulière. Elle traduit en effet la focalisation des politiques publiques et des recherches sur le handicap en sciences humaines et sociales sur les questions d'apprentissage, de socialisation et d'affiliation sociale, dans le cadre plus large de la mise en capacité des personnes handicapées, soit par l'accessibilisation de l'environnement, soit par la mise en place de dispositifs particuliers de compensation. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, les questions du traitement social et de la prise en charge du handicap se sont internationalisées afin de favoriser la participation sociale et l'éducation des personnes handicapées. Ainsi, la classification du handicap a-t-elle fait l'objet de deux publications par l'OMS en 1980 et en 2001¹, tandis qu'en 1994, l'Unesco, dans la *Déclaration de Salamanque*², posait le principe inclusif de l'égalité d'accès à l'éducation pour tous. Plus récemment, la *Convention relative aux droits des personnes handicapées* adoptée par l'ONU³ est le résultat d'une mobilisation sociale internationale.

À ces dimensions internationales, correspondent des législations spécifiques dans de nombreux pays, en particulier dans les pays francophones et en Amérique latine. Ces législations, résultant également de mobilisations sociales et collectives, sont apparues à l'origine dans des contextes particuliers, notamment aux États-Unis⁴ et en Grande-Bretagne⁵, deux pays dans lesquels s'est développée une conception particulière de la recherche : les *disability studies*.

Cette manière de concevoir la recherche sur le handicap, qui consiste à dévoiler les mécanismes produisant les discriminations, est apparue dans le monde anglo-saxon pour deux raisons principales. La première renvoie aux mouvements des droits civiques aux États-Unis, dans lesquels les personnes handicapées se sont mobilisées⁶. Dans ce cadre, les *disability studies* apparaissent comme un moyen de défendre les droits des personnes handicapées en prouvant la réalité des obstacles susceptibles d'affecter leurs conditions de vie.

1. OMS. (1993). *Classification internationale des handicaps : déficiences, incapacités, désavantages*. Inserm, CTNERHI. Paris : PUF ; OMS. (2001). *Classification internationale du fonctionnement, du handicap et de la santé*. Genève.

2. Unesco. (1994). *Statement Salamanca and framework for action on special needs education*.

3. ONU. (2006). *Convention relative aux droits des personnes handicapées et protocole facultatif*.

4. Bérubé, M., (1997). The cultural représentation of people with disabilities affects us all. *The Chronicle of Higher Education*, May 30, B4-B5 ; Cassuto, L. (1999). Whose field is it, anyway? Disability studies in the academy. *The Chronicle of Higher Education*, March 19, A60. Albrecht, G., Seelman, K., Bury, M., Eds, (2001). *Handbook of disability studies*. Thousand Oaks CA and London: Sage Publications.

5. Abberley, P. (1987). The concept of oppression and the development of a social theory of disability. *Disability, Handicap and Society*, 2, 5-19 ; Oliver, M. (1990). *The politics of disablement*. Londres: Macmillan ; Shakespeare, T. (1993). Disabled people's self-organisation: a new social movement? *Disability, Handicap and Society*, 8 (3), 249-264 ; Barnes, C., Mercer, G. (1996). *Exploring the divide: illness and disability*. Leeds: Disability Press.

6. De Jong, G. (1979). Independent living: from social movement to analytic paradigm. *Archives of Physical Medicine and Rehabilitation*, 60, 435 ; Albrecht, G., Ravaud J.-F., Stiker H.-J. (2001). L'émergence des disability studies : état des lieux et perspectives. *Sciences sociales et santé*, 19(4), 43-73.

La seconde raison renvoie au mode de division du travail universitaire qui, dans le monde anglo-saxon, s'appuie sur des objets communs plutôt que sur des approches disciplinaires. C'est ainsi qu'aux États-Unis et en Grande-Bretagne, des départements universitaires ont été ouverts sur le handicap⁷ et que les *disability studies* peuvent être considérées comme un héritage des *cultural studies*, construites à partir de l'objet d'études et non à partir d'une discipline scientifique particulière. En ce sens, aux États-Unis, les processus de discrimination à l'œuvre sont plus souvent pensés en termes culturels⁸, alors qu'en Grande-Bretagne, c'est un modèle dit social, dont les fondements sont foucaaldiens, qui s'est longtemps imposé⁹.

Sur le plan législatif, tant les pays francophones que les pays d'Amérique latine ont adopté des lois renforçant les droits des personnes handicapées. Un certain nombre d'articles dans ce dossier donnent justement à voir l'application différenciée des enjeux internationaux évoqués. Sur le plan universitaire, nous verrons à travers les contributions présentées ici que si les *disability studies* sont connues de part et d'autre de l'Atlantique, elles donnent lieu à des constructions théoriques particulières, s'appuyant parfois sur le processus de production du handicap¹⁰, mais aussi sur des approches éloignées du handicap. Si les contributions présentées ici ne méconnaissent pas les paradigmes internationaux actuels, leurs auteurs s'en distancient à partir d'apports théoriques revisités.

C'est donc une vision pluridisciplinaire du handicap que fait émerger l'ensemble de ce dossier, à travers un certain nombre d'articles, dont les logiques ne relèvent pas toujours des sciences de l'éducation et se fondent tout autant sur les sciences juridiques, la santé publique, la sociologie, l'anthropologie et la philosophie. Il ne s'agit plus d'inscrire le handicap dans un modèle médical ou social, mais de le comprendre à partir d'une pluralité d'approches disciplinaires permettant d'envisager de diverses façons le lien entre handicap et société.

Au-delà des perspectives strictement universitaires, des alliances associatives se tissent déjà entre monde francophone et latino-américain. C'est ce que nous donne à voir **Roberto Toledo** qui, en s'appuyant sur la *Grounded Theory*, rend compte, à partir du point de vue de l'ethnologue, des discours et des perspectives présentées lors du forum international de São Paulo, en 2013, intitulé « Médicalisation de l'éducation et de la société : reconnaître et accueillir les différences ». On voit se dessiner une alliance contre la médicalisation de l'éducation entre les mouvements latino-américains opposés au DSM américain et certains mouvements français. **Lilia Ferreira Lobo**, dans une perspective foucauldienne, analyse la généalogie de la psychiatrisation de l'enfance dite *handicapée* au Brésil, ce qui la conduit à mettre en

7. Kasnitz, D., Bonney, S., Aftandelian, R., Pfeiffer, D. (2000). Program and courses in disability studies at Universities and Collèges in Canada, Australia, the United States, the United Kingdom and Norway. *Disability Studies, Quarterly*, 14, 155-183.

8. Murphy, R. F. (1990). *Vivre à corps perdu. Le témoignage et le combat d'un anthropologue paralysé*. Paris : Plon, Terre humaine.

9. Shakespeare, T., Watson, N. (2002). The social model of disability: an outdated ideology? *Research in Social Science and Disability*, 2, 9-28.

10. Fougéyrollas, P., Bergeron, H., Cloutier, R. et St Michel, G. (1991). Le processus de production du handicap : analyse de la consultation et nouvelles propositions. *Réseau international CIDH*, 4(1-2).

lumière l'expansion du pouvoir psychiatrique dans ce pays tout au long du XX^e siècle et à ouvrir des pistes intéressantes de comparaison entre les processus historiques à l'œuvre en France et au Brésil.

Se fondant de son côté sur une tradition philosophique de type phénoménologique, **Isabelle Dagneaux** étudie le rapport entre vision médicale et culture sourde, dans un espace social marqué par de fortes tensions entre deux pôles radicalisés. À partir d'une approche phénoménologique de la perception, pensée dans sa globalité et non plus de manière fragmentaire, l'auteure tente de montrer comment sortir de cette opposition discursive. **Diane Bedoin**, quant à elle, analyse également l'identité sourde, en se référant à la fois aux *Multicultural Deaf Studies*, à l'interactionnisme goffmanien et à la notion d'intersectionnalité, afin d'étudier les enjeux identitaires des sourds migrants, arrivés récemment en France.

L'article d'**Amael André, Diane Bedoin, Pascale Deneuve, Nicolas Guirimand et Martine Janner-Raimondi** s'intéresse à la mise en œuvre de la loi du 11 février 2005 à travers la scolarisation en école maternelle. S'appuyant sur un corpus d'observations filmées en classe et sur une analyse pluridisciplinaire, les auteurs examinent les modalités d'accueil, d'adaptation et d'organisation des activités réalisées afin de favoriser l'inclusion scolaire.

Noëlle Zendera, Montserrat Freixa Niella et Isabelle Grangereau étudient, quant à elles, d'un point de vue statistique l'insertion des étudiants handicapés à l'UCO d'Angers et à l'université de Barcelone, tout en tenant compte de l'hétérogénéité des définitions du handicap de part et d'autre des Pyrénées, et font le constat de discordances étonnantes entre deux pays si proches géographiquement et culturellement. Dans la même logique, mais sur l'ensemble du territoire français, **Ludovic Martel**, fait un état des lieux particulièrement éclairant sur la mise en œuvre des politiques publiques visant à un meilleur accès à l'enseignement supérieur. Il met en lumière les particularités locales liées aux politiques d'établissements, aux moyens humains et budgétaires, ainsi qu'aux compétences et aux stratégies partenariales. Ce sont les formes de discrimination subies par les étudiants en situation de handicap dans une université brésilienne qu'étudie **Jaciete Barbosa Dos Santos**, dans une perspective microsociologique et à partir de la théorie critique de l'école de Francfort. Plusieurs études de cas lui permettent d'identifier le rôle joué par les préjugés dans l'enseignement supérieur, mais aussi les configurations favorisant l'inclusion.

Dans son article, **Antoine Agraz** analyse, à partir d'entretiens semi-directifs, le rapport que les jeunes accueillis en Institut médico-éducatif (IME) entretiennent avec la formation professionnelle. Il met en évidence le caractère dominant du processus d'hétéroformation dans leurs représentations, au détriment de la construction du sens des apprentissages. **Julia Midelet** s'intéresse à des jeunes du même âge, accueillis en Unités localisées pour l'inclusion scolaire (Ulis) et engagés dans la transition entre école et milieu professionnel. Elle montre qu'entre les attentes institutionnelles, les singularités du contexte d'exercice et les caractéristiques des élèves, l'enseignant spécialisé se trouve face à des choix contraints.

Enfin, la contribution de **Catherine Peyrard** a pour thème l'insertion professionnelle, une fois la formation initiale achevée. Le suivi sur plusieurs années dans « leur

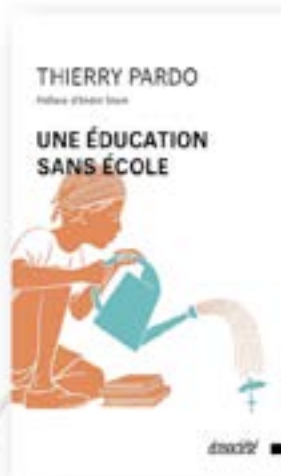
chemin de vie » de personnes ayant des troubles psychiques, la conduit à redéfinir la place du travail qui n'est nécessairement celle que l'on croit : un *bon travail* qui reconfigure la conception de la vie construite autour de la figure classique du travail.

Loin de s'enfermer dans des perspectives scientifiques construites socialement à une époque récente, les recherches présentées dans ce dossier donnent à voir des perspectives nouvelles pour penser le handicap, sans méconnaître le champ actuel de recherche dans ce domaine en sciences humaines et sociales.

Enfin, et afin de renforcer cette dynamique permettant de confronter et de construire des regards communs, les deuxième et troisième *colloques franco-latino-américains de recherche sur le handicap* auront lieu à Santiago du Chili en 2015 et à Porto Alegre au Brésil en 2016.



ANNONCE



UNE ÉDUCATION SANS ÉCOLE

THIERRY PARDO

Préface d'André Stern

176 pages • 978-2-89719-109-7 • 15 €

Un enfant grandit mieux dans un environnement naturel et diversifié que fermé et contrôlé.



Thierry Pardo est né en France et vit maintenant au Québec. Il est titulaire d'un doctorat en éducation et éduque ses deux enfants en-dehors de l'école. Spécialiste des alternatives éducatives, il parcourt le monde en famille pour présenter les apports d'une posture libertaire. Auteur et conférencier, il est également chercheur indépendant associé à l'Université du Québec à Montréal.

NOUVEAUTÉ FÉVRIER 2015

Les mots « école » et « éducation » sont devenus quasiment synonymes, alors que l'école ne représente qu'une infime partie de l'histoire de l'éducation, la scolarisation étant obligatoire depuis le milieu du XIX^e siècle seulement en Occident. Comment en sommes-nous arrivés à croire que l'éducation des enfants relevait de la responsabilité de l'État et, par le fait même, à dessaisir les parents et les autres acteurs de la communauté de leurs rôles d'éducateurs? Quelles logiques sont à l'œuvre derrière ce phénomène?

L'« éducation pirate » (tout le livre est traversé par la métaphore du pirate) s'inscrit dans le champ de l'éducation relative à l'environnement, à la croisée des sciences de l'environnement et de celles de l'éducation. L'auteur présente les témoignages de sept familles pratiquant « l'éducation à domicile », ce qui lui permet d'identifier les fondements de cette éco-éducation. Leurs pratiques éducatives reposent sur quatre piliers: la pédagogie de projet; la mise en valeur des infrastructures éducatives, par des visites et des sorties, familiales ou en groupe, de loisirs ou culturelles, éducatives ou récréatives; l'immersion dans l'environnement et la mise à profit de la découverte nature; et l'insertion dans un réseau social de personnes choisies.

Ce livre n'est ni une critique aux enseignants, qu'il tient au contraire pour seuls remparts à l'impitoyable traitement scolaire, ni un incitatif aveugle aux familles qui décideraient de faire l'éducation à domicile. Il émet plutôt le souhait, comme le disait Illich, « que se développe une recherche qui vise à remplacer les produits dominant le marché [...], les écoles et les programmes impératifs interdisant de s'instruire à ceux qui n'ont pas suivi le bon chemin, qui ne se sont pas enfermés assez longtemps dans les salles de classe, qui ne veulent pas payer le prix du savoir en se soumettant à la surveillance, à la sélection, aux diplômes et à l'endoctrinement ».

« L'immense travail de Thierry Pardo, dont le livre que vous tenez entre les mains est la plus récente efflorescence, fournit les outils nécessaires à la culture – j'aimerais dire la permaculture – de cette contrée inconnue et familière. Ancré à la fois dans l'universitaire et le vivant, loin de les considérer comme antagoniques, il leur donne les moyens de communiquer sur un pied d'égalité. C'est pour nous tous, enfants, parents, éducateurs, scientifiques et universitaires, l'occasion de cesser de tenter d'optimiser l'ancien et de commencer à inventer le nouveau. »

André Stern, extrait de la préface et auteur de
Et je ne suis jamais allé à l'école Histoire d'une enfance fleurissante (Actes Sud, 2011)